

Epreuve d'admission :
EPREUVE ORALE DE SOCIOLOGIE

Série : SES

jury : Frédérique Giraud / Marianne Woollven

dossier n° 04

Les jeunes et l'amour

ATTENTION !

A L'ATTENTION DU (DE LA) CANDIDAT(E)

Vous devez impérativement :

1- écrire lisiblement vos noms et prénoms,

2- signer, ci-dessous,

3- remettre votre sujet au jury et lui présenter votre pièce d'identité munie d'une photographie.

Si plusieurs sujets sont proposés, vous effectuerez votre choix pendant le temps de préparation. Vous signalerez le sujet choisi en l'entourant ou en barrant l'autre ou les deux autres.

NOM : _____

PRENOM : _____

DATE : _____

SIGNATURE : _____

Epreuve d'admission :
EPREUVE ORALE DE SOCIOLOGIE

Série : SES

jury : Frédérique Giraud / Marianne Woollven

dossier n° 04

Les jeunes et l'amour

Sources

Bergström Marie, 2016, « Sites de rencontres : qui les utilise en France ? Qui y trouve son conjoint ? », *Populations & Sociétés*, <https://www.ined.fr/fr/publications/population-et-societes/sites-rencontres-qui-y-trouve-son-conjoint/>.

Clair Isabelle, 2008, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin.

Clair Isabelle, 2011, « De la rencontre à l'installation : histoires de couples débutants », *Informations sociales*, n° 164, p. 53-62, URL : www.cairn.info/revue-informations-sociales-2011-2-page-53.htm.

Diter Kevin, 2015, « « Je l'aime, un peu, beaucoup, à la folie... pas du tout ! ». La socialisation des garçons aux sentiments amoureux », *Terrains & travaux*, n° 27, p. 21-40, URL : www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2015-2-page-21.htm.

Ce dossier comporte 4 documents numérotés de 1 à 4.

Document 1

Se mettre en couple

Entretien avec Pierre, 19 ans, menuisier, en couple avec Camille, 17 ans, BEP, réalisé en septembre 2009 au domicile des parents de Pierre :

« On s'était renseigné sur Internet, comme ça, parce qu'on s'est dit qu'on voulait se mettre en ménage tous les deux. [...] On s'est dit : pourquoi pas ? Et on s'est lancés. Ça fait pas si longtemps que ça. [...] Si on a un appart' après, on pourra discuter et tout, plus librement. Là, on dit des trucs, mais moins que... On peut pas dire les trucs qu'on veut, quoi. [...] On sait qu'on pourra compter sur l'un ou sur l'autre. Et comme ça, on pourra y arriver. On s'est dit tout de suite [...] : s'il y en a un qui flanche et que l'autre, il assume tout, ça sert à rien. Donc, on s'est dit tout de suite qu'au début, ça va être dur, c'est sûr que ça va être un peu dur. Ou si ça se trouve, ça va être facile, mais bon... ça va pas être évident. Et puis, on s'est dit franchement que si on arriverait, ça serait impeccable. Et qu'on serait fiers de nous. Après, on pourra se dire : on a réussi, on est libres de faire ce qu'on veut, aller où on veut, rentrer à l'heure qu'on veut. C'est ça qu'est bien. Ça sera déjà une belle étape de faite. [...] On s'est dit tout de suite que si on prenait des trucs, des décisions, c'est à deux, quoi. C'était pas tout seul. Si on faisait un truc, c'est à deux, ou alors ça servait à rien qu'on se mette ensemble, qu'on se prenne un appart' ensemble. [...] si Camille rentre tard, admettons pour ses études ou quoi que ce soit, je sais que c'est moi qui irai [faire les courses] en attendant. Et si c'est *vice versa*, ça sera *vice versa* ».

Source du document

Clair, 2011

Document 2

Le sentiment amoureux, une affaire de filles ?

Le fait que le sentiment amoureux soit un sujet davantage abordé par les filles que par les garçons ne suffit pas à en faire une prédisposition spécifiquement féminine, à l'encontre de laquelle les garçons doivent nécessairement se construire pour signifier leur allégeance à leurs groupes de pairs et à leur sexe. Cela nécessite également que de nombreuses instances et cadres de socialisation travaillent continuellement à légitimer et à naturaliser le goût ou le dégoût sexué pour l'amour auprès des enfants des deux sexes, et ce dès leur plus jeune âge, avant même qu'ils n'adoptent ces comportements genrés. La réussite de cette vaste entreprise d'inculcation de normes différenciées tient précisément au fait que les situations et agents socialisateurs n'ont de cesse de produire des rappels à l'ordre du genre. Pour ce qui est des sentiments amoureux, ces rappels recouvrent plusieurs formes. Ils proviennent d'abord de la culture matérielle des enfants.

Si les garçons mettent à distance voire à l'index le sentiment amoureux, c'est tout d'abord parce qu'ils perçoivent quotidiennement et de manière diffuse son caractère féminin, à travers les différents « objets de l'enfance » qui sont mobilisés et mis en scène au sein de la cour de récréation. Le sexe des sentiments amoureux ressort principalement et de manière particulièrement flagrante dans les vêtements, parures, colliers et autres bracelets consacrés, de façon explicite ou suggérée, à l'amour, dans la mesure où l'ensemble de ces appareils reste l'apanage exclusif des filles. Contrairement à ces dernières, aucun des garçons rencontrés ne porte ni n'a porté des habits ou des accessoires sur lesquels étaient inscrits des termes tels que « All you need is love », « I love U », ou « j[e t]' aime ». Aucun, non plus, n'a apporté d'affaires ornées de motifs de cœurs (transpercés ou non par une flèche) ou sur lesquels était illustrée une situation romantique entre un héros et une princesse. Ils se moquent bien souvent de tous ces appareils, les laissant volontiers, selon leurs dires, aux filles et aux « bébés [cadum] ». Ils leur préfèrent très largement des tenues et instruments plus sobres et fonctionnels pour jouer au foot ou faire des activités physiques et sportives. Quand ils revêtent des habits à motifs, ces derniers représentent souvent des super-héros, des ninjas ou des stars du sport qu'ils admirent.

Document 3

Les jeunes et l'amour dans les cités

« Si, par exemple, on t'appelle, on te siffle, tout ça, faut pas que tu calcules¹. [...] Si tu t'arrêtes une fois... après, tu l'as pendant toute ta vie, ta réputation. "Ah l'autre, elle est facile ! Vas-y !" [...] C'est mesquin, moi, je trouve, mais bon... Moi, je sais, mes copines, elles ont souffert à cause de ça. Donc moi, je veux pas que ça m'arrive. Elles voulaient plus sortir tellement elles avaient peur qu'elles allaient avoir une autre réputation ou qu'on les traite de "putes" dans la rue, devant tout le monde. Moi, je prends souvent le bus, par exemple, pour aller à Auchan, pour aller à la gare et ben... ma copine, des fois, elle se faisait traiter de "pute" dans le bus... "Ouais, la pute ! viens voir, nanana !", des trucs comme ça. Elle m'a fait : "C'est l'affiche, un peu, c'est la honte." Tu te sens mal, et voilà. Elle voulait plus sortir de chez elle, elle était mal... Elle pleurait, franchement. Quand t'as une étiquette, c'est sûr. Mais bon, des fois, faut dire que les personnes les cherchent ! Faut dire : "Stop, c'est fini, arrête." »

[Nadia, 15 ans, Le Theil]

La mauvaise réputation des filles est immanquablement liée à leur sexualité. « Avoir une mauvaise réputation » ou bien, selon le langage local, « avoir une réputation », c'est nécessairement « avoir une réputation de pute » Ce qui implique que son porteur privilégié (voire exclusif) est une fille, coupable par principe : il y a des choses qu'une fille peut faire et d'autres qu'elle ne doit pas faire (« si tu t'arrêtes... »). Et si traiter une fille de « pute » est généralement critiqué (« c'est mesquin »), le doute est là, toujours : « des fois, faut dire que les personnes le cherchent ! » La mauvaise réputation joue un rôle de rappel à l'ordre pour l'ensemble du groupe des filles et permet la ségrégation dudit groupe en termes de ressources vertueuses sur le marché amoureux et sexuel local. La solidarité entre filles ne pouvant pas être de mise : en régime de peur, le chacun pour soi est spontanément de rigueur, d'autant que de la stigmatisation des unes dépend la reconnaissance de la moralité des autres.

Nadia, à l'abri du bureau fermé d'une maison de quartier, décrit ainsi la souffrance née de cette peur et l'ordre social auquel elle conduit nécessairement : une distribution genrée de la pratique de la sexualité et une distribution genrée de l'occupation de l'espace, la « rue » appartenant d'abord aux garçons, un lieu de honte toujours possible pour des filles qui peuvent ne plus vouloir « sortir de chez elles ».

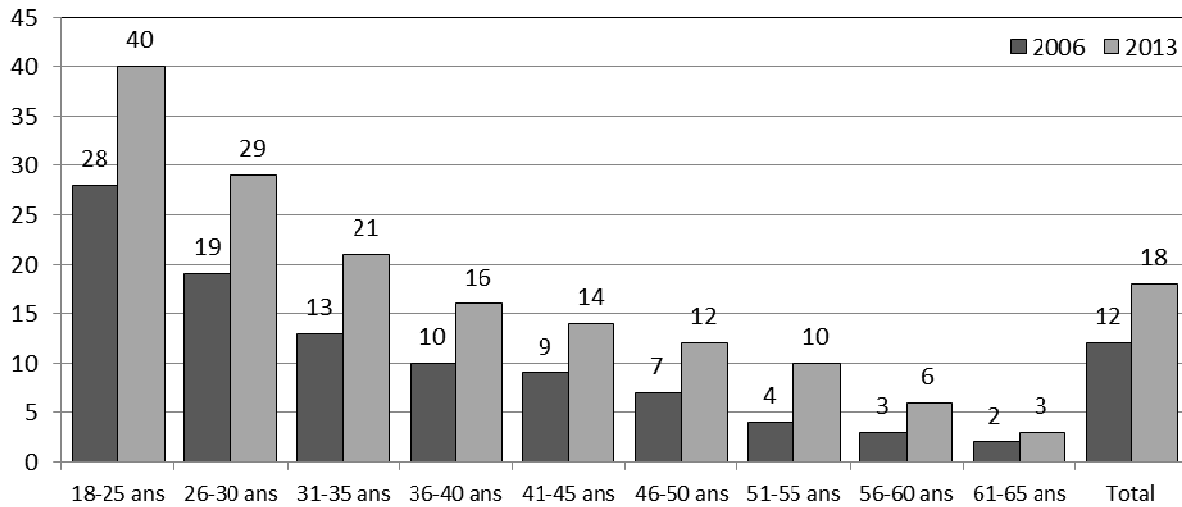
Source du document

Clair, 2008.

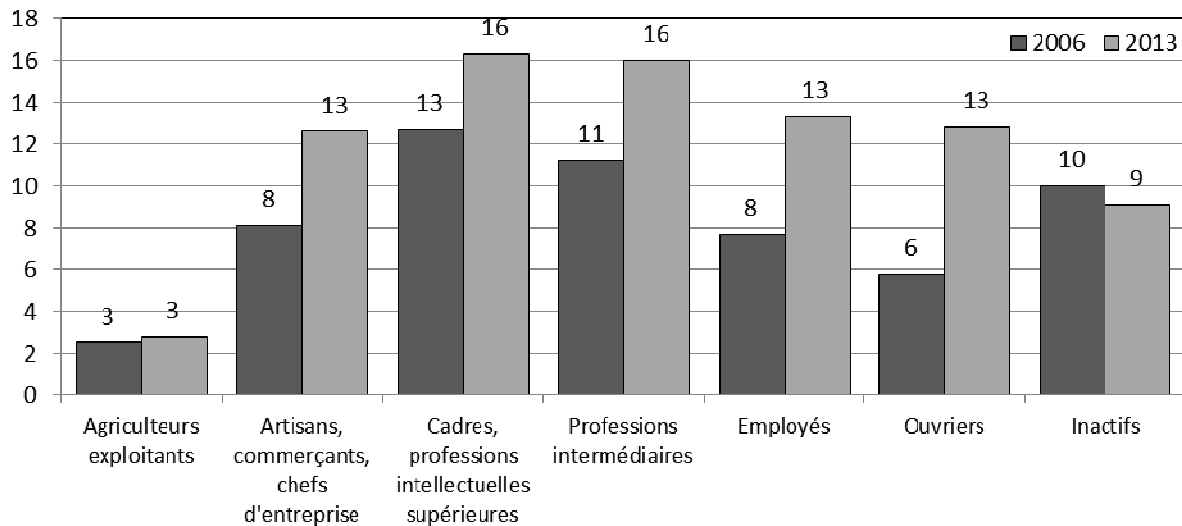
Document 4

Utilisation des sites de rencontre en ligne

Selon l'âge



Selon la catégorie socioprofessionnelle



Source

Enquêtes CSF (Inserm-Ined, 2006) et Épic (Ined-Insee, 2013-2014).

Champ

Femmes et hommes âgés de 18 à 65 ans en 2006 (N = 9 690) et femmes et hommes âgés de 26 à 65 ans en 2013 (N = 7 825).

Lecture

En 2006, 28% des 18-25 ans s'étaient déjà connectés à un site de rencontres.

Source du document

Bergström, 2016, p. 3.